

Paul Valéry: regard et symbolique méditerranéens

POR

MONTSERRAT SERRANO MAÑES

Universidad de Granada

*Je me félicite d'être né en un point
tel que mes premières impressions
aient été celles que l'on perçoit
face à la mer.*

Toute la critique en général est d'accord quand il s'agit de poser comme élément essentiel de la poétique de Paul Valéry le caractère abstrait de son inspiration. La présence de M. Teste, pour qui toutes les choses sont comme si elles n'étaient pas, y est pour beaucoup, sans oublier, évidemment, ses *Études Philosophiques* et sa *Théorie poétique et esthétique*, «Valéry expliqué par Valéry»¹. Mais on ne peut pas oublier ce côté profondément sensuel, cette partie de son être qui s'attache au monde sensible: «Poésie baignée d'intellectualisme - selon l'expression de P-O. Waltzer— rachetée par une inspiration panthéiste méditerranéenne»². Dans la conférence intitulée *Inspirations Méditerranéennes*, Valéry avoue que son esprit, son être intérieur a été construit par l'observation de l'univers en tant que réalité inspiratrice de sensations, par la contemplation de la nature: *Certainement rien ne m'a plus formé, plus imprégné, mieux instruit —ou construit— que ces heures dérobées à l'étude, distraites en apparence (...)*. Son regard attentif l'a aidé à développer sa pensée, à passer du particulier à l'universel, du concret à l'abstrait bien mieux que toute lecture académique:

1 HYTIER, J: *Oeuvres*, I, Gallimard, La Pléiade, 1957, 9.

2 *Littérature Française*, Arthaud, 1975, 319.

Je ne vois pas quel livre peut valoir, quel auteur peut édifier en nous ces états de stupeur féconde, de contemplation et de communion que j'ai connus dans mes premières années (*IM*).

Le monde de l'abstrait mène, grâce à la création poétique, au contexte de l'imaginaire: c'est résoudre d'une façon abstraite des schèmes, des moments de mémoire, des souvenirs de son univers: ce pays de la mer Méditerranée, berceau des mythes acquis et forgés par le poète lui-même, d'images de la Nature, signes visibles de la destinée humaine, et filtre à travers lequel la poésie de Valéry rend sensibles des abstractions.

Couleurs, lumière, présence bleue de la mer, femme transformée en paysage, terre caressée par les vagues, rivages ensoleillés et parfumés, végétation «pressée» par le jour, arbres médiums entre les profondeurs obscures de la terre et le domaine de la lumière, image de l'esprit humain, fleurs embaumant l'espace, symbole de la fécondité de l'esprit, autant d'éléments d'une immédiateté constante dans la poésie de notre poète: la Méditerranée. Comme l'a indiqué J. L. Faivre, «Entouré, formé par la lumière et la mer, le jeune Valéry appartient corps et âme au climat qui l'a vu naître»³. Et comme réalité totalisante, principe de vie et d'unité, le Soleil, conçu d'une manière originale en compatibilité de nature avec le royaume des ombres, avec la nuit image de l'univers intérieur, avec l'aube et le crépuscule, diamants du diadème du Temps.

Dans ce vaste domaine d'inspiration et de création poétique nous avons choisi un thème, le paysage et la mer, qui peut, dans sa concision, constituer un aperçu relatif, certes, mais paradigmatique de l'actualisation, dans la poésie de Valéry, d'un fonds culturel méditerranéen qui nous semble important et déterminant. Un paysage, en définitive, vu à travers un regard marin, une mer qui ne se montre pas dans l'immédiateté⁴ mais bien plutôt conformant tout: *Qu'ai-je fait que chercher à revoir les choses dans un detour après analyses?* (*Cahiers*, V, 21); une mer que nous qualifierons de métaphorique.

* * *

Dans *Le Cimetière Marin*, poème qui peut être considéré comme la voûte de la vision que Valéry a de la mer, on peut voir le poète face à une mer immobile, dans l'accalmie: cette mer immobile symboliserait la certitude du savoir, et une certaine conception du monde unissant l'homme à la beauté de l'univers, à la luminosité de la nature méditerranéenne. Mais à la fin du poème la mer s'offre, au regard du poète, en mouvement, agitée. Ces deux

3 P. Valéry, *le thème de la lumière*. Ménard, 1975, 16.

4 La mer immédiate, «matérielle» fait partie d'un autre travail de recherche que nous comptons publier sous peu.

regards marins, sans oublier cet autre «métaphorique» objet de cette étude, composent les trois voies de la poésie valéryenne encadrées dans l'élément marin. Sa vie intellectuelle se trouve intégrée dans sa vision «marine», et implique, comme on vient de le souligner, une observation réaliste, immédiate de l'univers marin renvoyant à une conception symbolique de la Méditerranée.

Tout riverain de cette mer véhicule de pensée et de culture ressent l'imbrication paysage-mer-humanité. C'est précisément Albert Camus qui, dans *Noces* et dans *Été* a exprimé le plus authentiquement cette leçon apprise à l'homme par la terre-mer méridionale. Ayant bu aux mêmes sources Valéry reconnaît ouvertement la portée de la contemplation *des purs éléments du jour (objets les plus vastes, les plus simples)*: (ils) nous induisent à ressentir sans effort et sans réflexion (...) le passage à notre degré le plus élevé, qui est aussi le plus humain (IM).

La liaison entre Valéry poète abstrait, intellectuel, et le Valéry poète sensible est évidente dans sa perception de l'élément physique unifié mer-paysage. Valéry, l'un des poètes les plus abstraits de la Littérature Française, a eu, depuis ses premières années, déjà intégrées à l'univers méditerranéen, une appréhension très nette du monde des sensations. C'est par une suite de regards sur le monde sensible, sur la mer et son paysage réel ou métaphorique notamment, que son esprit s'est constitué, et qu'il a su développer sa pensée et sa puissance symbolique:

Demandez-vous un peu comment put naître une pensée philosophique. Quant à moi, je ne tente de me répondre, si je me pose cette question, que mon esprit aussitôt ne me transporte au bord de quelque mer merveilleusement éclairée (IM).

De la même façon que son regard adolescent sur la mer —*c'est qu'un regard sur la mer est un regard sur le possible*— lui a dévoilé son Moi profond et le pouvoir de son esprit, la nature méditerranéenne qui se montre à notre imagination dans l'éclat de sa plénitude, conduit à toute une autre réalité. Et c'est grâce au langage que se produit le passage, le transfert du monde sensible à la connaissance du monde intérieur: *Ces créations d'abstractions que l'histoire du langage nous fait connaître se retrouvent dans nos expériences personnelles, et c'est par le même procédé que ce ciel, cette mer, ce soleil, ce que j'appelais tout à l'heure les purs éléments du jour, ont suggéré ou imposé aux esprits contemplatifs ces notions d'infini, de profondeur, de connaissance, d'univers, qui sont toujours des sujets de spéculation métaphysique ou physique, et dont je vois l'origine plus simple dans la présence d'une lumière, d'une mobilité, d'une étendue surabondantes, dans l'impression constante de majesté et de toute-puissance, et parfois de caprice supérieur, de colère sublime, de désordre des éléments qui s'achèvera toujours en triomphe et en résurrection de la lumière et de la paix* (IM).

Nous allons consacrer ces quelques pages aux trois concepts que nous considérons décisifs dans l'art de l'expression poétique chez Valéry: le langage métaphorique marin, le paysage méditerranéen concrétisé dans sa végétation et la valeur symbolique de l'arbre.

1. LA TERRE «MARINE»: LIEU DE RENCONTRE DE LA VIE ET DE LA MORT

Valéry parle dans *IM* de ses trois ou quatre déités incontestables: la Mer, le Ciel, le Soleil. On pourrait croire qu'il oublie un autre dieu, la Terre, élément d'une importance capitale dans son monde poétique. Rien ne semble, pourtant, au premier abord, rattacher sa sensibilité à la puissance obscure et maternelle de la terre. Et pourtant, on perçoit dans ses poèmes un monde obscur et primitif, terrestre, qui subsiste presque secrètement à côté du monde solaire.

Dans un premier temps, la terre apparaît comme une surface réfléchissante par rapport à la lumière, une base stable où l'on marche, où l'homme, le soleil et les ombres se reposent: ... *Dureté précieuse... O sentiment du sol, Mon pas fondait sur toi l'assurance sacrée!* (*JP*).

Elle n'est par moments qu'un décor de théâtre, dans lequel, comme dans les tableaux de Claude Lorrain, si loué par le poète, *ne viendrait agir, chanter, mourir parfois, qu'un seul personnage, la LUMIERE!* (*IM*).

Et ce n'est pas la vision générale du décor ce qui l'attire le plus, mais ses composants et leur forme. Comme il l'a fort bien dit dans ses *Cahiers... le grain d'une roche, la dureté d'un tronc, la vie froide des feuilles saisies à pleine, main, l'inertie de l'eau, m'arrêtent, m'immobilisent et m'accablent bien plus que les espaces «infinis» qui effrayaient l'Adversaire* (I, 136). Il lui arrive parfois de fixer son regard sur un paysage, et de le transposer au monde marin; c'est par son regard d'homme voué à la mer qu'il se sent, dans la forêt parmi les troncs bleutés, comme entouré, submergé dans la mer —(*on est au fond d'une mer, au bas de la hauteur des arbres*)—, et qu'il imagine dans la *JP* une *flottante forêt*, feuillage et branches des arbres, naviguant dans l'espace:

... Et dans l'espace accablé de liens,
Vivant de bois vivace infléchi par la cime,
Pour et contre les dieux ramer l'arbre unanime.

Dans une symbiose plus profonde encore, Valéry fait que le paysage terrestre immobile se change sous son regard en paysage marin, mobile et vivant. C'est la mer, non la terre, qui s'étend autour du paysan immobile: *Il est au centre du pays que je vois qui s'élargit autour de lui, s'élève de crête en crête jusqu'aux montagnes, de vague blonde en vague bleue, porteur de mai-*

sons claires toutes petites, de troupes d'oliviers, de pointes noires qui sont des cyprès (GR).

Sur cette terre sans profondeur, semblable à une scène de théâtre, se découvre toujours la perspective de la mer. Dans des moments privilégiés il se produit une communion parfaite entre ce qui est terrestre et ce qui est marin. Immobilisés dans le temps, ces courts moments font oublier le passé: *Il y a des arbres, des fleurs, un chien, des chèvres, le soleil, le paysan et moi, et la mer au loin; et nous tous ensemble convenons que le passé n'existe plus (Moments).*

Cependant le mot terre acquiert généralement une valeur plus forte, parfois même religieuse, sacrée. Très souvent, il apparaît lié à une idée d'obscurité, et de tendresse: *Ombre retentissante en qui le même azur /Qui t'emporte s'apaise.* Dans le poème, il nous fait penser au culte ancien de Gê, image de la terre mère: *La noire mère astreint ce pied natal et pur /A qui la fange pèse.* Elle retient prisonniers les êtres vivants et en même temps elle est la source de leur vie. Par l'union presque mystique de la terre avec l'eau, elle devient une puissance bénéfique et confère la vie: *L'eau se construit de quel ques sels de la terre une forme amoureuse de jour (LE).*

La vision d'une terre sombre, obscure, apparaît souvent. Dans la *JP*, liée à la mer, elle est un appel, vague et doux, au repos éternel: *Terre trouble...et mêlée à l'algue, porte-moi, /Porte doucement moi...* Dans *FN* elle s'oppose à la clarté immobile de l'eau, reflet d'éternité et de mort: *Et dans la sombre terre, un clair tombeau qui s'ouvre.* Comme l'a très pertinemment signalé H. Laurenti «L'opposition (...) de la netteté et de la confusion, sera le moyen d'approcher au plus près les données d'un problème que ni l'esprit ni le langage ne pourront jamais résoudre (...) traduire par les moyens détournés de l'expression poétique la descente aux enfers intérieurs»⁵.

Le plus souvent elle apparaît liée à l'arbre: dans les sombres profondeurs, la terre-mère étire ses racines, cette *substance chevelue* qui se répand *jusqu'aux entrailles du monde (PA)*, lui donne la force de s'élever vers la lumière:

Toi qui pousses tels labyrinthes
Par qui les ténèbres étreintes
S'iront perdre dans le saphir
De l'éternelle matinée... (ES).

Sa puissance sacrée exerce son influence non seulement sur le monde végétal, mais aussi sur les hommes. Liée à l'idée de l'amour charnel et de fécondité des anciens, sa voix est un appel invincible à l'union vivifiante des corps: *Ils gémissent... La Terre appelle doucement / Les grands corps chan-*

5 «Le Contexte de la Jeune Parque» in *Revue des Lettres Modernes*. 1977, n.º 2, 98.

celants qui luttent bouche à bouche... (FN) Mais elle est aussi un appel de mort. Dans le *CM*, sa richesse plaît aux morts, elle *les échauffe et sèche leur mystère*, et en même temps, le souvenir de ces *absents*, par leur absence même, affirme la présence de la mort et attire les vivants vers la *terre osseuse*. La terre reste quand même un élément ambigu: comme Dêité maternelle, elle est source de vie, mais elle est aussi le lieu des morts.

La flottante forêt de qui les rudes troncs
 Portent pieusement à leurs fantasques fronts,
 Aux déchirants départs des archipels superbes,
 Un fleuve tendre, ô Mort, et caché sous les herbes?

C'est un perpétuel échange de vie et de mort, qui rejoint la vision cosmique de la terre maternelle: ce fleuve végétal est une image de l'éternel retour du cycle végétal-vital qui recommence toujours, et qui a son parallèle dans le thème de la maternité: la sève de l'arbre qui porte en soi l'eau puisée dans les racines trouve son équivalent dans *la semence, le lait, le sang* de la *JP* puissance de vie future, obscur instinct de maternité qui dépasse l'individualité des êtres.

Le poète, dans sa rêverie, essaie comme le *Rameur* de remonter à *la source où cesse même un nom*: «D'abord prétexte à une simple rêverie, l'arbre s'est ensuite métamorphosé en une forme mythique si solidement implantée dans l'inconscient qu'elle doit assumer la tâche difficile de résoudre le dilemme fondamental qui sous-tend toute la sensibilité valéryenne»⁶. Au-delà de la vie sensible, visible, il arrive, grâce à la vie végétale que l'arbre représente, au sein de la terre. Placé au beau milieu des présences cosmiques solaires, qu'on pourrait même appeler viriles, les plus évidentes dans sa poésie, Valéry connaît les présences de la nuit, féminines et maternelles, par l'intermédiaire de l'arbre. C'est celui-ci qui établit l'équilibre de ces deux présences cosmiques dans l'art valéryen. Il voit, dans les traits éternels de la vie végétale, le symbole parfait de la vie universelle, existence qui peut recouvrir toute la terre par son étendue infinie: Cet arbre-dieu rejoint un archétype de l'inconscient humain, le mythe de l'arbre unique qui surgit puissamment chez Valéry comme trait d'union entre le domaine de la lumière, où se trouvent ses *trois ou quatre dêités incontestables*, et les forces obscures des profondeurs de la terre.

Mais il s'agit d'une mort qui «contamine secrètement la plupart des autres thèmes qui en sont peut-être le refoulement»⁷. Mélange de stérilité et de fécondité, donc pure image de vie, son attrait équilibre celui du ciel: *Lattirance de la terre/Et le poids du firmament (PA)*.

Cette dualité de la terre se rend visible dans les façons de la nommer. Les

6 FAIVRE, J. L.: op. cit., 52.

7 CELEYRETTE-PIETRI, N.: «La Parque et la Mort», in *Revue des Lettres Modernes*, 1977, n.º 2, 8.

mots employés sont différents selon l'aspect négatif ou positif que le poète veut présenter. Des termes tels que *fange* ou *glaise* donnent l'idée d'impureté: la fange attache le *pied natal et pur* du platane; et elle a été un matériel bien fragile et impur pour «construire» les hommes, *ces fils de la fange (ES)* Par contre des mots tels que *poudre*, *sable*, *argile*, ont un sens positif. La poudre, la poussière accueille les fruits dorés de la *palme*, symboles des fruits de l'esprit. Le sable ne pouvait avoir pour un homme méditerranéen comme Valéry, qu'un aspect positif. Sec et pénétré de lumière, il représente la pureté et la virginité. C'est sur le sable que le palmier croît, et leurs deux voix pures entremêlées laissent entendre une harmonieuse mélodie que le vent emporte: *Une voix impérissable/Qu'elle rend au vent de sable/Qui l'arrose de ses grains (PA)* Et sur un plan plus symbolique les sables représentent la limite du conscient. Le dormeur nageant dans son monde de rêve: *A peine sorti des sables*, de pensée inconsciente, émerge à son réveil: *Je fais des pas admirables/Dans les pas de ma raison (AU)* sur des plages de sable de la même façon que l'adolescent Valéry, après sa nage, *marchait ivre de marche (IM)* sur les plages ensoleillées de Sète.

Quant au mot *argile*, il est un peu ambigu, tout en ayant une valeur positive. Il y a, peut-être, un lien profond entre la mer, la femme et cette terre qui porte en elle-même aussi bien la vie que la mort. C'est dans l'argile que le corps harmonieux de la femme a été modelé, comme les îles l'ont été par la mer: *Mon cher corps... Forme préférée/Douce matière de mon sort... (pythie)*

L'argile rouge du *CM* est en même temps image de vie et de mort: l'homme, dans le cycle vital de l'existence, a été vaincu par la mort, mais la terre métamorphose cette mort en une vie nouvelle, quoique toujours fragile:

L'argile rouge a bu la blanche espèce,
Le don de vivre a passé dans les fleurs! (*CM*)

La terre, nous l'avons vu, n'occupe pas, dans l'univers poétique valéryen, une place de privilège. Elle donne cependant un sentiment de stabilité, de profondeur, même d'obscurité; certes, pour un méditerranéen elle ne pouvait être rien de plus. Mais tout en étant un thème moins important que celui de l'eau, ou que celui de la lumière, il se révèle indispensable pour découvrir la vision «marine» que notre Poète a du monde.

2. SYMBOLIQUE DE L'ARBRE

L'arbre, symbole profondément valéryen, constitue un de ses thèmes préférés. On découvre dans ses poèmes une grande richesse de mots qui le désignent. C'est en lui que se fait l'union des profondeurs obscures de la terre, le Serpent, et du domaine de la lumière et des airs, les oiseaux. L'arbre est un *fleuve* par qui l'eau monte jusqu'au ciel, recherchant la lumière: *Consi-*

dérez une plante, admirez un grand arbre, et voyez en esprit que ce n'est qu'un fleuve dressé qui s'épanche dans l'air du ciel. L'EAU s'avance par l'ARBRE à la rencontre de la lumière (LE). Il symbolise l'aspiration à la connaissance, au savoir: image de l'esprit humain tendant vers la «vérité», vers la vérification essentielle. Cette aspiration à la connaissance se trouve déjà représentée dans l'Arbre de la Science biblique qui apparaît dans *ES*.

Déjà délivrant son essence
De sagesse et d'illusions,
Tout l'arbre de la Connaissance
Echevelé de visions,
Agitait son grand corps qui plonge
Au soleil, et suce le songe!

C'est une image de l'arbre que nous pourrions dénommer totale, dans laquelle se trouveraient synthétisés tous les éléments: l'air, la terre, l'eau et même le feu. Il ne faut pas non plus oublier l'identification parfaite de l'homme à l'arbre, la fusion poète-arbre, dans laquelle celui-ci devient un corps humain. Ainsi, *La Pythie*, fusionnée totalement avec lui, sent la vie végétale monter en elle, l'envahir: *Je sens dans l'arbre de ma vie/La mort monter de mes talons!*; dans le poème *PL*, l'arbre apparaît complètement humanisé: les arbres pleurent, sentent de la même façon que les humains: *Ils vivent séparés, ils pleurent confondus/Dans une seule absence*.

Tous les arbres, *souple chair du bois*, leurs pieds prisonniers dans la terre, tendent leurs bras dans un suprême effort de volonté toujours recommencé vers la lumière,

Le Tremble pur, le charme, et ce hêtre formé
De quatre jeunes femmes,
Ne cessent point de battre un ciel toujours fermé,
Vêtus en vain de rames.

Ces rames, donnent à l'image visionnaire de l'arbre une dimension marine: *La flottante forêt*. Dans plusieurs poèmes, et notamment dans *JP*, le mot *ramer* réunit en lui-même deux significations différentes: le mouvement des rames, des branches, rappelle l'effort rythmique du rameur (image familière de son univers sétois). Et cette image marine est encore enrichie par les îles de leurs feuilles arrachées par le vent: *déchirants départs des archipels superbes*, et parsemant l'azur.

L'image de l'arbre qui rame se retrouve aussi dans le *Rame*, qui remontant un fleuve, passe sur les arbres reflétés dans l'eau, *Arbres sur qui je passe, ample et naïve moire/Eau de ramages peinte...* Mais ce qui l'attire surtout, c'est la forme du feuillage se découpant dans le ciel, son mouvement, ses voix. C'est par là qu'il symbolise le travail de l'esprit.

Dans la *JP* les arbres se réveillent au printemps doués d'une nouvelle vie,

et secouent sous le ciel leurs nouveaux feuillages comme prêts à s'envoler dans un monde de lumière:

Chargés de tant de bras et de trop d'horizons,
 Meuvent sur le soleil leurs tonnantes toisons,
 Montent dans l'air amer avec toutes leurs ailes
 De feuilles par milliers qu'ils se sentent nouvelles
 (JP)

C'est dans *ES* et dans *FN* que Valéry utilise le plus l'idée du feuillage: la richesse de synonymes dont il se sert rend toute la richesse d'images que le monde multiforme de l'arbre comporte nécessairement. Mais l'arbre garde toujours un double mouvement. Si d'un côté il tend vers un monde aérien et plonge ses bras dans la lumière, *toi qui dans l'or les plonge (PL), Grand corps qui plonge/Au soleil (ES)*, d'un autre côté il suit un mouvement sombre d'approfondissement. Il n'est pas seulement la tête qui fait face aux dieux, *Il dit: Non! par étincellement/De sa tête superbe (PL)*, mais aussi la racine qui *suce le songe (ES)* dans les ténèbres. Ce double mouvement représente d'un côté l'identification avec les valeurs de l'ascension, c'est-à-dire une espèce de projection cosmique: un Arbre-dieu qui absorbe l'univers; de l'autre, il puise aux valeurs profondes de la terre.

L'équilibre parfait de ce double mouvement est surtout symbolisé dans la silhouette svelte et harmonieuse d'un arbre particulièrement méditerranéen: *La Palme, qui Départage le mystère/ell'attirance de la terre/Et le poids du firmament*, et qui règne aussi dans la dimension temporelle: *qui divise le moment (PA)*.

Le mouvement d'approfondissement n'est pas moins important que celui de l'ascension. L'arbre, racine *creusant l'abîme: Jusqu'aux entrailles du monde* obsède l'imagination valéryenne. Dans *PA*, il évoque ces racines avides —*La substance chevelue*— qui deviennent des serpents, l'hydre vénérable (PL); même le tronc se recouvre d'écailles, comme dans la *JP*, *regonflé et recouvert d'écailles*, et il devient tout naturellement dans *ES* *le Berceau du reptile revenu*.

La racine, douée d'une vie propre et obscure, assoiffée, cherche l'eau des profondeurs, les richesses cachées qui nourrissent l'arbre: *ô secret buveur des plus profondes pierreries (ES)*. Elle liquéfie la terre maternelle, où l'on voit sa profondeur génératrice: abîme de la vie et de mort, d'unité profonde. Par la racine l'arbre devient la représentation parfaite du fleuve de la vie. *L'eau monte dans la sève solennelle (JP)* de l'arbre jusqu'à *sa masse lumineuse de verdure (GR)*, et se fait vie et existence. Cette vie éclate, joyeuse, avec l'arrivée du printemps dans la *JP*.

...Et dans l'espace accablé de liens,
 Vibrant de bois vivace infléchi par la cime,
 Pour et contre les dieux ramer l'arbre unanime.

3. VEGETATION MEDITERRANEENNE ET SYMBOLE

Avec le thème de l'arbre, élément transcendant et capital dans la poésie valéryenne, Valéry dresse devant nous une forêt bien méditerranéenne. Des pins, des cyprès, des hêtres, des trembles, des amandiers en fleurs, des yeuses, des oliviers, *Tes pareils sont nombreux, des pins aux peupliers, De l'yeuse à l'érable...* (PL), *de troupes d'oliviers, de pointes noires qui sont des cyprès* (GR). Les oliviers argentés, toujours étroitement associés aux cultures mythologies méditerranéennes, retrouvent parfois leurs anciennes racines dans l'esprit du poète; lorsque l'aurore dessine les nouvelles formes des choses, la petite maison, au loin, fait monter en lui, observateur lointain, l'image d'un vieux temple *fermé au milieu des oliviers* (GR). L'image sombre et mélancolique des cyprès accompagne souvent ces maisons au milieu de la campagne —*les groupes de trois cyprès* (GR), nombre magique. La dernière vision, au loin, de leurs pointes noires —flèche, vecteur ou question?— dirigées vers l'azur, mènent tout naturellement dans le poème JP à l'association mort-cyprès, car l'ombre préférée de la Parque a toujours été, en pays méditerranéen, l'ombre longue et profonde du cyprès, *celle-ci, en esprit, se berçait de cyprès*.

Parmi tous ces arbres, dans ce paysage de soleil et d'air salé marin, s'élève le platane, puissant et majestueux, dont l'ombre accueillait l'Orphée de la mythologie grecque. Le tremble, le charme ou le hêtre, à ses côtés, sont *vêtus en vain de rames*, lui dont *l'éclattement de sa tête superbe* incarne l'énergie et la volonté. Et face à cet arbre qui évoque la masculinité, la silhouette fragile et harmonieuse du palmier, déployant la grâce féminine de ses palmes sur un sol de sable étincelant de lumière:

Ce bel arbitre mobile
 Entre l'ombre et le soleil,
 Simule d'une sibylle
 La sagesse et le sommeil (...)
 Pareille à celui qui pense
 Et dont l'âme se dépense
 A s'accroître de ses dons. (PA)

Mais autour du thème de l'arbre il y a d'autres éléments: Fleurs et fruits, qui sont dans l'univers valéryen des éléments si l'on veut accidentels, mais, dans certains cas, porteurs d'une valeur symbolique profonde. Malgré donc leur signification peut-être secondaire dans l'ensemble de ses poèmes, ils sont bien visibles dans cette poésie du *midi* de l'abondance. D'après M. Parent «La poésie de Valéry n'est pas une poésie des jardins et des vergers, bien qu'ils y apparaissent quelquefois. Mais elle est poésie de l'abondance méditerranéenne, d'une nature épanouie sous le soleil»⁸.

8 PARENT, M.: *Cohérence et résonance dans le style de «Charmes» de P. Valéry*, Klincksieck, 1970, 57.

Dans la poésie valéryenne on retrouve l'exubérance des paysages du midi au printemps, l'abondance et la riche saveur des fruits mûrs au soleil et des fleurs écloses à l'aube: roses, grenades, amandes, grappes, composent une ambiance méditerranéenne profondément vécue et assimilée par l'esprit du poète, et transmise à travers un art merveilleux et «émerveillé».

Parmi les fleurs, il y en a une qui revient sans cesse et qui embaume les vers valéryens: c'est la rose. Elle apparaît parfois dans sa réalité concrète, évoquant une nature fragile et harmonieuse comme celle du Paradis avant la faute, où tout n'était que douceur et calme, et où le parfum des roses endormies se répandait dans l'air: *les roses bercées* (ES). Dans *Air de Sémiramis* nous retrouvons un pont fait de roses, suspendu sur l'abîme: *Ose l'abîme!... Passe un dernier pont de roses!*

Le parfum de la rose ne peut plus être goûté quand il ne reste du bonheur que le souvenir. Pour les amants déçus, *la rose même est amère dans l'air* (FN). La rose de la fin d'un printemps fleuri, fânée et courbée par l'ennui de la vie, trouve son parallèle dans l'amour qui meurt, dans la nuit qui envahit l'esprit une fois le plaisir goûté:

D'une rose mourante
L'ennui penche vers nous;
Tu n'es pas différente
Dans ton silence doux
De cette fleur mourante;
Elle se meurt pour nous... (Colloques)

A part les valeurs sémantiques que le mot concret comporte, il y en a d'autres nettement métaphoriques: le sourire pâle et triste de Narcisse est une froide rose, et par la froideur de la lumière lunaire, elle devient *une rose neigeuse* (Féerie). La fragilité de la fleur évoque pour Valéry la couleur et le corps de la femme: *... forme des pas/Vaguement comme lourds de roses...* (ES) Les roses rappellent aussi, par leur couleur, le soleil qui pointe à l'aube: *...il est encore entre la rose et l'or* (Motifs). L'aube —*Grande offrande de tant de roses*—, offre aux hommes le cadeau exquis du jour qui commence, coloré et frais comme une immense corbeille de roses rouges.

Mais ces roses disparues doucement avec l'aube par l'oeuvre dure et insupportable de netteté du soleil, réapparaissent le soir, au couchant. C'est aussi, comme à l'aube, un moment fragile et privilégié, où le temps est comme arrêté par la grâce de ce ciel qui fait songer à la fine carnation d'un corps féminin:

Quand le ciel couleur d'une joue
Laisse enfin les yeux le chérir
Et qu'au point doré de périr
Dans les roses le temps se fane... (César)

Dans *PS* le soleil, vaincu et éclaté comme une rose rouge sur le ciel du soir, perdu peu à peu sa force et se meurt: *Une toute dernière rose occidentale*. Moment tragique et douloureux qui montre la fragilité de la vie et met en évidence le froid et l'angoisse ressentis face à la mort inévitable, à ce que S. Bourjea considère comme «annulation périodique, de toutes choses, la situation de l'être»⁹. Mais le poème de la rose c'est bien la *Fileuse*. Nous y trouvons parfaite et lumineuse, la grâce de la rose toute fraîche, qui se détache de ce tableau harmonieux, composé de touches impressionnistes:

Une tige, où le vent vagabond se repose,
 Courbe le salut vain de sa grâce étoilée,
 Dédiant magnifique, aux vieux rouet, sa rose.

Elle représente le monde naturel, qui entoure l'esprit humain, qui s'attache à la vie sensible. Face à elle, entre les lumières du couchant, fleurit, dans le songe de la vie spirituelle, la rose sacrée de l'âme: *la grande rose où sourit une sainte*; jeu de correspondances qui fait penser à la rosace et aux roses trémières de Nerval. Autour de la *Fileuse*, les fleurs tombent: *une source vive! Qui suspendue au jour, délicieuse arrose! De ses pertes de fleurs le jardin de l'oisive*.

La fragilité, la beauté des jeunes danseuses sont transférées au monde des fleurs: *De mauves et d'iris et de nocturnes roses (VD)*.

La femme, *ombre de fleur*, trouve volontiers son écho dans le parfum et la silhouette des fleurs. Dans la nuit paisible, dans le calme tiède du soir, le langage métaphorique se déclenche, *le silence en fleur monte (VD)*, et le poète se promène parmi *les fleurs obscures (Le Bois Amical)*. Mais dans le sommeil définitif de la mort pressentie, les fleurs, souvenirs de vie heureuse, deviennent *amères*: le souhait de Valéry arrive même à l'injonction: *Tette dans la ténèbre un souffle amer de fleur (A)*.

Par un emploi toujours métaphorique, la pensée de Narcisse devient visible sur l'eau calme, *sur l'onde une fleur de pensée (FN)*. Le contour des lèvres de Narcisse rappelle celui d'une fleur; de la même façon le sein nu d'Eve, toute en fleur sous l'Arbre, *brillait comme un pistil (ES)* au soleil, et son oreille devient une corolle autour de laquelle bourdonnent les mots du Serpent:

Comme une abeille une corolle
 Ne quitte plus l'oreille d'or! (ES)

Le calice des fleurs qui annoncent les fruits, symbolise une promesse de

⁹ «Sang et Soleil dans La Parque», in *Recherches sur «Jeune Parque»*, *Revue des Lettres Modernes*, 2, 1977, 123.

fécondité intellectuelle: *Tout m'est pulpe, tout amande, / Tout calice me demande / Que j'attende pour son fruit (AU)*. Les fruits lourds et dorés du palmier, se débattant dans la lumière transparente du paysage méditerranéen, sont aussi le symbole d'une fécondité accomplie, dans le calme harmonieux de l'esprit:

Chaque atome de silence
Est la chance d'un fruit mûr!
Viendra l'heureuse surprise:
Une colombe, la brise
L'ébranlement le plus doux,
Une femme qui s'appuie,
Feront tomber cette pluie,
où l'on se jette à genoux (PA)

C'est cependant la grenade, le symbole le plus parfait, chez Valéry, de la fécondité de l'esprit qui, mûri, enfin, dans la solitude et le secret, laisse entrevoir ses richesses cachées, ses découvertes spirituelles¹⁰:

Si les soleils par vous subis
O grenades entre-baillées,
Vous ont fait d'orgueil travaillées
Claquer les cloisons de rubis,
Et que si l'or sec de l'écorce
A la demande d'une force
Crève en gemmes rouges de jus... (*Les Grenades*)

La richesse du monde intellectuel symbolisée dans les grenades laissant échapper leurs *rubis*, se répand dans un univers méditerranéen, embaumé par le vent de l'oranger (JP); la mimosa se montre dans l'huître (*l'huître s'ouvre comme la pudica mimosa (Huître)*). Les vignes ombreuses (AU) laissent en-

10 Les ouvrages de Valéry ont été cités d'après la clef suivante:

IM = Inspirations Méditerranéennes
JP = La Jeune Parque
GR = A Grasse
LE = Louange de l'eau
FN = Fragments de Narcisse
PL = Au platane
PA = Palme
ES = Ebauche d'un Serpent
CM = Le Cimetière Marin
AU = Aurore
PS = Profusion du Soir
VD = Les Vaines danseuses
A = Anne

trevoir leurs grappes, *l'immense grappe brille (JP)*, entre les pampres qui dansent au soleil et qui caressent la joue de la Jeune Parque: *O pampres sur ma joue errant en fils tenaces (JP)*; le poète sous le ciel enflammé du couchant, boit *le vin céleste (PS)*. Immerge dans cet univers de lumière, de douceur, une jeune fille aux prises avec la mort, cette ombre ultime et définitive,

...laisse couler les grappes et les pommes
Puissantes, qui pendaient aux treilles d'ossements,
Qui riaient, dans leur ambre appelant les vendanges... (A)

Et parmi les arbres et les fleurs qui peuplent le berceau méditerranéen, les fruits rouges des myrtes odorants, se détachent sur des bouquets d'un vert foncé, évoquant tout un passé mythique, tout un présent baignant dans cette encre bleue de la Méditerranée, aimée et chantée par tant de ses enfants:

Je t'adore, sous ces myrtes, ô l'incertaine
Chair pour la solitude éclore tristement
Qui se mire dans le miroir au bois dormant (*Narcisse Parle*)

Terre «marine», vue et sentie à travers un regard imbu de mer méridionale, arbre plein de significations transcendantes, végétation méditerranéenne, véhicule de toute une symbolique de l'esprit: trois volets d'une poésie inépuisable que nous avons osé analyser malgré la méfiance bien connue du poète de Sète à l'égard de toute exégèse littéraire.